

diocèse et les prêtres canadiens sont tous de ceux-là. Mais nous ne sommes pas ici, grâce à Dieu, auprès d'une tombe. Tout au contraire nous saluons une carrière juste à son midi. Et d'ailleurs je n'ai pas l'autorité qui seule peut rendre de semblables jugements. Très heureux d'apporter mon modeste hommage, dans la personne de l'un de ses membres, au clergé franco-américain de la Nouvelle-Angleterre, dont les penseurs et les écrivains de chez nous saluent avec tant de fierté la valeur féconde, je ne veux dire ici, à cette fête sacerdotale, dans l'église de notre Dieu, devant ce clergé et devant ce pontife, que des choses qui nous surpassent tous, quels que soient nos travaux ou nos succès. Je ne veux parler que du prêtre et de ce qu'il doit être, vous laissant, Monseigneur, mes vénérés confrères, et vous tous mes frères, à tirer la conclusion qui s'imposera et qui sera toute, j'en suis certain, à l'honneur du héros de la fête de ce jour.

Le prêtre — dit une parole célèbre — c'est un autre Christ — *sacerdos alter Christus*, et c'est vrai profondément. Dans tous et dans chacun de ses prêtres, à travers les âges et à travers les temps, Jésus-Christ demeure le prêtre éternel. Comme dans son Eucharistie il se survit inlassablement, sous les espèces du pain et du vin, vivant, agissant et mourant pour nous sans cesse et toujours, priant au tabernacle, se montrant dans l'ostensoir et se sacrifiant sur l'autel, ainsi dans son prêtre de tous les âges, qui vit caché au tabernacle de la solitude cléricale, qui se montre aux foules dans l'action — j'allais dire dans l'ostensoir — du saint ministère, qui se sacrifie tous les jours sur l'autel de sa propre oblation renouvelée constamment, Jésus demeure avec nous, ainsi qu'il l'avait promis aux approches de l'Ascension, jusqu'à la consommation des siècles.

Dans son prêtre comme dans son Eucharistie, Jésus demeu-